L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

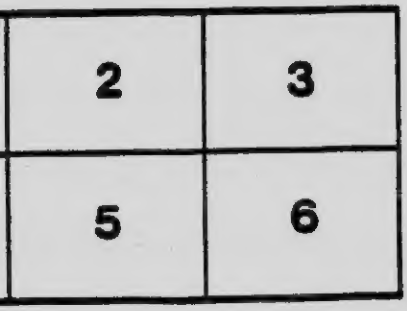
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



S.93

AU CIEL! AU CIEL!

— OU —

UN CHEMIN COURT ET FACILE POUR ALLER AU CIEL

— PAR —

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Docteur de l'Eglise.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ,
Qué., Canada,

1920

52

Nihil obstat.

Québec, 21 juin 1919.

L. S. G. LINDSAY, chanoine,

Censor librorum.

IMPRIMATUR

L. N. CARDINAL BEGIN,
Archevêque de Québec.

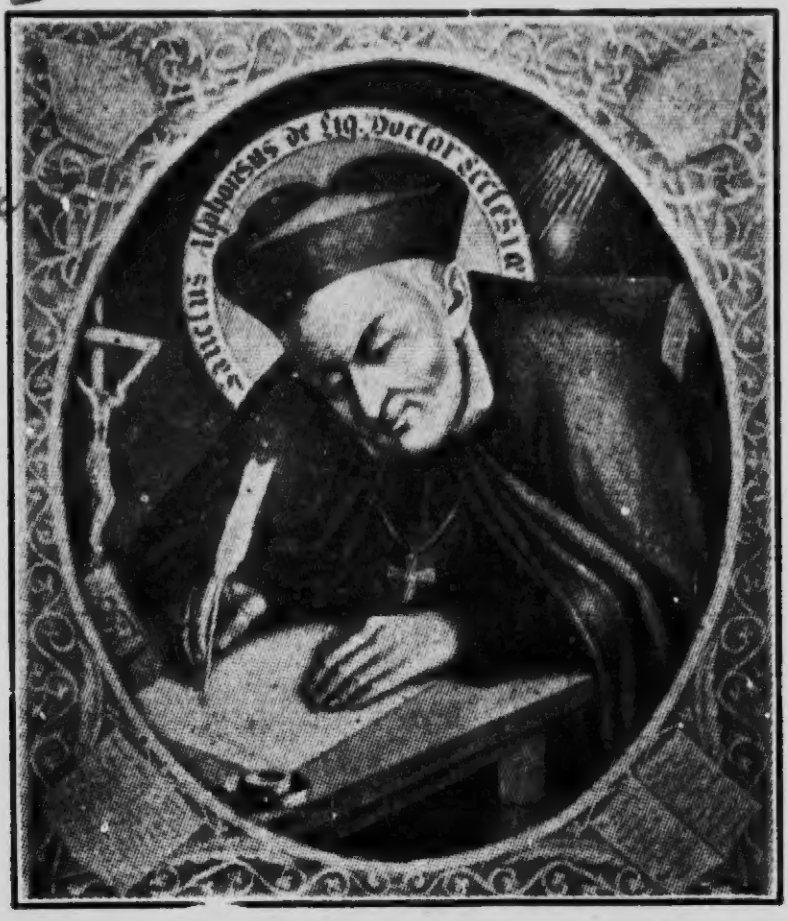
21 juin 1919.

Avec la permission des Supérieurs.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'EGLISE

BX1755
C32
M084
C. 2
***



Le plus populaire des Saints qui ont écrit pour la sanctification des fidèles. C'est l'auteur des pages délicieuses que nous offrons à nos chers abonnés.

AU CIEL! AU CIEL!

INTRODUCTION

LES vrais sages sont ceux qui savent se procurer le paradis. C'est là la science des saints, science que Dieu accorde à tous ceux qui la lui demandent.

Oh ! la belle science que de savoir sauver son âme ! Le livre qui l'enseigne, est de tous les livres le plus nécessaire.

Si nous savons tout, excepté nous sauver, cela ne nous servira de rien, et nous serons, malgré notre science, éternellement malheureux ; mais, au contraire, nous serons bienheureux à jamais, si nous savons gagner le ciel, fussions-nous ignorants de tout le reste. C'est là ce qui excitait l'envie de saint Augustin et le faisait rougir de lui-même : "Eh quoi! s'écriait-il, les ignorants ravissent le ciel ; et nous ,sages du monde, que faisons-nous ?" Hélas ! quels sages ! Ils ne s'aperçoivent pas même que *la sagesse de ce monde est folie devant Dieu* ! Il viendra un jour où ils reconnaîtront leur erreur, mais alors il n'y aura plus de remède. *Malheureux que nous sommes* ! s'écrieront-ils dans leur désespoir,

nous regardions comme une folie la vie des saints, mais aujourd'hui nous voyons bien que c'est nous qui avons été les insensés. Nous nous sommes donc trompés!

La cause de cette folie des hommes, c'est qu'ils ne pensent qu'au présent et nullement à l'avenir. Ils sont tout à leurs affaires. "Ils traitent de folies les folies des enfants, dit Saint Bernard, et ils nomment affaires leurs occupations terrestres." Ces folies des grands ne sont que de très grandes folies. Car tout à coup retentira à leurs oreilles cette foudroyante parole : *Insensé, cette nuit même, on te redemandera ton âme!*

Le roi Ezéchias disait en gémissant : *Le Seigneur a coupé le fil de ma vie, comme le tisserand coupe sa trame à peine commencée.* Oh ! que de gens, tout occupés à tisser au mieux leur toile, c'est-à-dire, à former et à poursuivre leurs projets mondains, combinés avec tant de mesure, sont surpris par la mort, qui tranche tout ! Et que sont tous ces projets, sinon *des toiles d'araignée*? L'araignée s'épuise pour faire sa toile, afin de prendre une mouche ; ô ciel ! tel chrétien s'épuise, se fatigue, se tourmente pour des bagatelles, lui qui peut posséder Dieu et obtenir une fortune éternelle.

"Dans le pays où la mort les transporte, savez-vous combien valent leurs domaines, leurs champs, leurs vignes, leurs châteaux et leurs parcs? Zéro. Leurs billets de banque, Zéro. Leurs actions de chemin de fer? Zéro. Leurs sacs d'or? Zéro. Leurs sciences, leurs découvertes? Zéro, et rien que zéro. *Ils ont dormi leur sommeil, et tous ces hommes de richesses n'ont* RIEN *trouvé dans leurs mains* (Ps. 15.). Eux-mêmes le reconnaîtront, mais trop tard; et dans leur désespoir ils s'écrieront : *Nous nous sommes donc trompés* ! Nous nous sommes épuisés à chercher la vie où elle n'est pas. Pitié pour tous ces tisserands de toiles d'araignée.

Mais admirez la bonté divine. Dieu ne voulant pas que ses enfants se perdent par suite d'une attache désordonnée aux biens et aux plaisirs de ce monde, leur envoie, pour les détacher et les préparer à une sainte mort, le grand remède de la souffrance. Savoir bien souffrir pour JESUS-CHRIST, telle est la science des saints. Les souffrances bien endurées de la dernière maladie, servent à former la plus belle et la plus grande partie de la couronne que Dieu réserve à ses élus en paradis. Mais hélas ! qui connait la science de bien souffrir? Cet opuscule a pour but d'enseigner cette science divine.

Pour que la souffrance soit chrétienne et méritoire, il faut quatre choses : la patience, la confiance, l'esprit de prière, le sacrifice de sa vie. Nous allons traiter pratiquement chacun de ces points en particulier.

I. — DE LA PATIENCE.

SAINT Jean a vu tous les bienheureux *vêtus de blanc et tenant des palmes à la main.* (Apoc. VII, 9.). La palme est le symbole du martyre ; cependant tous les saints n'ont pas été martyrisés ; d'où vient donc qu'ils portent tous des palmes ? C'est, répond saint Grégoire, que tous les saints ont été martyrs, soit par le fer, soit par la patience ; et nous pouvons, ajoute-t-il, l'être comme eux, il suffit de pratiquer la patience. Le Seigneur dit un jour à la Bienheureuse Baptista Varani, qu'il favorise les âmes qui lui sont chères de trois grâces principales : la première, c'est de ne pas pécher ; la seconde, qui vaut mieux, c'est de faire des bonnes œuvres; et la troisième, qui est la plus grande, c'est de souffrir pour son amour.

Aimer en souffrant, et souffrir en aimant, oh ! la belle souffrance et le bel amour !....
"Penses-tu, ma fille, disait le Seigneur à sainte Thérèse, penses-tu que le mérite consiste à

jouir? Nullement, il consiste à travailler, à souffrir et à aimer."

Saint François de Sales avait un profond respect pour les âmes souffrantes : "Tant que je vous verrai affligée, disait-il à une personne malade, je vous porterai une révérence particulière comme à une créature visitée de Dieu, habillée de ses habits et son épouse spéciale. Quand Notre Seigneur fut à la croix, il fut déclaré roi, même par ses ennemis ; et les âmes qui sont en croix sont déclarées reines."

A quoi bon la souffrance? Ame chrétienne, la souffrance est un grand moyen d'expier vos fautes. Le péché est un abcès dans l'âme; si la tribulation ne vient ôter l'humeur corrompue, l'âme est perdue. Malheur à celui qui, après avoir péché, n'est point puni en cette vie ! "Comprenez-le donc bien, dit saint Augustin; quand le Seigneur vous donne à souffrir, il le fait en médecin, et l'affliction qu'il vous envoie, loin d'être un effet de votre condamnation, est un remède destiné à vous sauver." C'est pourquoi les châtiments que Dieu vous envoie en cette vie sont des bienfaits dont vous devez le remercier ; car si vous l'avez offensé, vous devez satisfaire à sa justice en ce monde ou en l'autre. Dites donc avec saint Augustin : *Seigneur, brûlez,*

tranchez, ne m'épargnez point ici-bas, afin que vous m'épargniez dans l'éternité. Ah ! sachez trouver dans les peines présentes un sujet de consolation, à l'exemple du saint homme Job : *Que ma consolation soit de me voir accablé d'affliction, sans que la main de Dieu m'épargne.*

Consolez-vous dans vos peines par l'espérance du paradis. Saint Joseph Calasanz disait : *Pour gagner le ciel, toute peine est peu de chose.* Car saint Paul dit : *Il n'y a pas de proportion entre les souffrances de la vie présente et les récompenses de la vie future.* Ce serait peu de chose d'endurer tous les maux de ce monde pour jouir, ne fût-ce qu'un instant, du paradis ; à combien plus forte raison devez-vous embrasser toutes les croix, sachant que *la tribulation présente, qui ne durera qu'un moment, opère en nous un poids éternel de gloire. Heureux donc celui qui souffre avec patience, car, après avoir été ainsi éprouvé, il recevra la couronne de la vie éternelle.*

Les tribulations sont même une marque de prédestination. "Vivre ici-bas dans l'affliction, dit saint Grégoire, c'est le propre des élus." C'est ce qu'écrivait saint Jérôme à sainte Eustochie : "Cherchez, et vous trouverez que tous les saints personnages ont eu

à souffrir des tribulations : Salomon seul a vécu dans les délices, et peut-être à cause de cela est-il damné." Selon l'Apôtre, *tous les prédestinés doivent être semblables à Jésus-Christ*. Or, la vie de JESUS-CHRIST fut une souffrance continuelle. Donc, si vous voulez être *glorifié avec* JESUS-CHRIST, il faut que vous souffriez avec JESUS.CHRIST. Mais souffrir avec JESUS-CHRIST, c'est souffrir avec patience, comme notre Sauveur.

Tachez de ne pas laisser échapper des paroles d'impatience ou des plaintes ; le feu qui brûle dans un fourneau, s'éteint aussitôt qu'on lui ôte le moyen de s'exhaler. Vous ne tarderez pas à goûter le fruit de cette victoire : *Je donnerai au vainqueur une manne cachée*, dit le Seigneur. Quand une personne embrasse sans délai la croix que Dieu lui envoie, oh ! quelle douceur le Seigneur lui fait trouver dans la tribulation même qu'elle endure ! Celui qui se résout à souffrir pour Dieu, ne souffre plus, ou il aime à souffrir.

Parcourez les Vies des saints, et voyez combien ils ont aimé les souffrances.

Sainte Gertrude disait qu'elle avait tant de plaisir à souffrir, que le temps le plus pénible pour elle était celui où elle ne souffrait pas.

Sainte Thérèse assurait qu'elle ne pouvait vivre sans souffrir ; aussi s'écriait-elle souvent:

Ou souffrir, ou mourir ! Et sainte Marie-Madeleine de Pazzi allait jusqu'à dire: "*Souffrir, et ne pas mourir* !"

Le martyr saint Procope disait au bourreau : "Tourmente-moi tant que tu voudras ; mais sache que celui qui aime JESUS-CHRIST, ne trouve rien de plus désirable que de souffrir pour son amour".

Saint Félix de Cantalice, au fort de ses douleurs, se mettait à chanter quelque cantique, et il disait à ceux qui le visitaient, en leur montrant ses plaies : "Voici, mes frères, des fleurs et des roses du paradis."

Un confesseur de la foi, M. Charrier, se trouvant cruellement persécuté dans les prisons du Tong-King, envoya son catéchiste vers Mgr Retord ; "Tu diras à Monseigneur, lui dit-il, que j'aime mieux ma cangue que sa mitre, et mes chaînes que sa crosse. Il n'y a que sa croix qui vaille quelque chose, mais pour le moment j'en ai une qui est bien plus précieuse : ce sont mes souffrances."

Les malades qui souffrent et ne savent pas se conformer à la volonté divine, sont les gens les plus à plaindre du monde, non parce qu'ils souffrent, mais parce qu'ils ne connaissent pas les richesses que Dieu leur offre dans les souffrances. Celui qui se résigne dans les ennuis et les douleurs, parvient promptement

à s'unir à Dieu, et il attire Dieu à s'unir à lui. Notre-Seigneur a révélé à sainte Gertrude que, dès qu'il voit une âme affligée, il se sent attiré vers elle, et qu'il fait ses délices d'être avec les personnes malades et souffrantes. Ainsi, dans votre maladie, vous pouvez et même vous devez prendre les remèdes qui vous sont prescrits parce que telle est la volonté de Dieu ; mais après cela, vous devez vous abandonner entièrement à son bon plaisir. Vous pouvez aussi lui demander la santé, pour l'employer à le mieux servir ; mais vous devez ensuite vous remettre entre ses mains, afin qu'il fasse de vous ce qu'il lui plaira ; c'est même le meilleur moyen d'obtenir la grâce de guérir. Oh ! quel grand remède pour tout malade que cette belle parole : *Que votre volonté soit faite* !

Sachez que votre maladie est la pierre de touche qui fera connaître si vous êtes de l'or ou du cuivre. Certaines personnes, tant qu'elles sont bien portantes, paraissent gaies, patientes et dévotes ; mais quand elles sont visitées par la maladie, elles tombent dans mille fautes, et semblent inconsolables : elles témoignent de l'impatience envers tout le monde, même envers ceux qui les assistent par charité ; la moindre douleur, la moindre incommodité, leur fait pousser des gémisse-

ments : elles se plaignent de leurs parents, du médecin, de la garde-malade, des remèdes. Voilà le cuivre qui se montre, au lieu de l'or.

Mais, direz-vous, je souffre tant ! ne puis-je pas dire ce que je souffre ? — Il ne vous est pas défendu de révéler vos souffrances, quand elles sont graves ; mais quand elles sont légères, c'est une faiblesse de vous en plaindre à tout le monde. Si les remèdes ne parviennent pas à vous délivrer de votre mal, pratiquez la patience, en vous soumettant avec résignation à la volonté de Dieu, qui veut votre bien. Oh ! qu'il est édifiant de supporter les maladies avec un air tranquille et résigné, comme le faisait saint François de Sales ! Lorsqu'il était malade, il exposait simplement au médecin le mal qu'il avait, lui obéissait ponctuellement, prenait tous les remèdes prescrits, quelque désagréables qu'ils fussent, puis il restait en paix sans se plaindre de ce qu'il souffrait.

Où est donc la charité ? dites-vous ; voyez comme on m'oublie sur ce lit de douleur ! — Pauvre malade ! on vous oublie; mais vous, n'avez-vous pas oublié Jesus-Christ, qui est mort abandonné sur une croix pour votre amour ? A quoi bon vous plaindre ? reprochez-vous à vous-même d'avoir si peu d'amour pour Jesus-Christ, et, par suite, si

peu de patience. Une dame vertueuse était retenue au lit et accablée de maux ; on lui mit en main un crucifix en l'engageant à prier le Seigneur de la délivrer de ses peines. "Mais répondit-elle, comment voulez-vous que je demande à descendre de la croix, quand je tiens dans mes mains un Dieu crucifié ? Ah ! plutôt, je veux souffrir pour celui qui a voulu supporter pour moi des douleurs bien plus grandes que les miennes." Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait : "Toute peine, si grande qu'elle soit, devient douce, quand on regarde JESUS-CHRIST en croix."

Ce que je regrette le plus, direz-vous, c'est que je ne puis ni aller à l'église, ni communier. — Dites-moi : pourquoi voudriez-vous aller à l'église, à la communion ? n'est-ce pas pour plaire à Dieu ? Eh bien ! si maintenant il plaît à Dieu que vous n'alliez ni à l'église ni à la communion, mais que vous restiez sur un lit de douleur, pourquoi vous en affligez ? Le vénérable Jean d'Avila écrivait un jour à un malade : "Mon ami, ne vous appliquez pas à examiner ce que vous feriez, si vous vous portiez bien ; mais contentez-vous d'être malade aussi longtemps qu'il plaira à Dieu." Saint François de Sales disait qu'on sert mieux le bon Dieu en souffrant qu'en agissant.

Vous dites, enfin, qu'en cet état, vous êtes

à charge aux autres. Mais comme vous deves vous conformer à la volonté de Dieu, les autres doivent s'y conformer également, en voyant que, si vous leur êtes à charge, ce n'est point par votre faute, mais par la volonté de Dieu. Saint François de Sales disait un jour à un malade qui se désolait des embarras que sa maladie donnait à ses enfants : "Pour moi, je ne suis jamais si content dans mes maladies que quand je vois les miens se donner beaucoup de peines autour de moi ; car je me dis alors: S'ils font tout cela pour Dieu, comme j'aime à penser qu'ils le font, que de mérites ils amassent ! quelle belle récompense dans le ciel ! et dans cette vie, ils me semblent plus digne d'envie que de pitié."

La maladie est le chemin royal des saints. Une petite fille de douze ans nommée Lidwine, marchant un jour sur la glace, tomba et se cassa une côte. Comme elle était trop pauvre pour se faire bien soigner, il lui vint au côté un abcès qui perça de lui-même à l'intérieur, infecta tout son corps, et la rendit paralytique. Ses parents n'en prirent aucun soin, de sorte que le mal s'accrut. Elle éprouvait à la tête des douleurs aiguës et continuelles ; son front était couvert d'une large plaie, et son menton, entr'ouvert jusqu'à la bouche, se remplissait de caillots de sang, de telle manière qu'elle

ne pouvait ni parler ni manger. Un de ses yeux était rentré dans la tête et devenu inutile; l'autre était tellement rempli d'humeurs, qu'elle ne pouvait souffrir la lumière. Ses dents lui causaient des douleurs mortelles. Joignez à cela un flux de sang continu par la bouche, les narines, les yeux, les oreilles. La fièvre ne la quittait jamais. Ses parents, pauvres et fatigués de tant de maux, disaient qu'elle n'était née que pour leur tourment. Comme elle restait toujours couchée sur le dos, ne pouvant faire aucun mouvement, sa chair se corrompait et se collait à sa pauvre paillasse. Elle vécut ainsi pendant trente-huit ans, en supportant mille mauvais traitements. Cependant elle ne cessait de bénir le Seigneur, unissant toutes ses souffrances à la passion de Jesus-Christ. "Quand je regarde mon Jesus attaché à la croix, disait-elle, je ne sens plus mes maux. La douleur me fait crier, mais mon cœur ne cesse de dire : O Jesus, mon amour, redoublez mes peines tant qu'il vous plaira, pourvu que vous redoubliez aussi mon amour." Si quelqu'un la plaignait, elle répondait :" Mon mal n'est rien ; car je suis entre les mains d'une bonté infinie." Quand on lui disait : "Lidwine, suppliez le Seigneur d'éloigner de vous tant de maux. — Je m'en garderai bien, répondait-

elle, Dieu est un bon père dont j'adore les jugements sur moi ; il frappe, mais il aime." Mille fois on lui entendit répéter : "Le désir de vous voir au ciel, ô mon Dieu, me dévore et me consume, mais je préfère votre adorable volonté ; laissez-moi dans la douleur aussi longtemps que vous le voudrez, et j'attendrai, heureuse et résignée, le moment de la mort qui doit être pour moi l'aurore de la vie." Cependant l'heure de la délivrance allait sonner. Lidwine en fut avertie par révélation. Aussitôt elle fait venir ses parents près de son lit, et cet ange de douceur leur demande pardon pour toutes les peines qu'elle avait pu leur causer. Peu après, Jesus, Marie et les anges viennent l'inviter aux noces éternelles. A cette vue, elle pousse un cri de joie et d'amour, et elle expire. A la nouvelle de cette mort, le peuple accourt, et veut voir la sainte qu'on avait recouverte d'un voile, afin de cacher au public l'aspect hideux de son cadavre à demi consumé. O merveille ! tout à coup, Lidwine se transforme. Ses plaies, ses ulcères, la difformité de son visage, tout disparait. Les yeux, les joues, le menton, les lèvres, tout ce qui avait été ensanglanté, fendu, resplendit d'un éclat surhumain. Ses lèvres sourient divinement. Jamais on n'avait vu un front plus limpide, un visage aussi céleste,

une chair aussi vermeille : "Oh ! qu'elle est belle ! répétait la foule émerveillée ; oh ! qu'elle est belle !" Ses funérailles furent un véritable triomphe. On l'honore à Schiedam, sa patrie, sous le nom de la bienheureuse Lidwine. Ses peines ont passé, mais sa récompense ne passera jamais.

II. — DE LA CONFIANCE.

NOUS avons dit que la seconde disposition nécessaire aux personnes souffrantes, c'est la confiance en la divine miséricorde. Hélas ! dites-vous peut-être, je devrai bientôt comparaître au tribunal de Dieu, *et j'ai tant péché* ! — Vous avez tant péché ! et vous désirez obtenir le pardon de vos fautes ? Oh ! "Ne craignez rien, dit saint Jean Chrysostôme, car Dieu désire encore plus de vous l'accorder." Lorsque le Seigneur voit un malheureux s'obstiner dans son péché, il attend qu'il puisse lui faire miséricorde, et il lui met sous les yeux le châtiment qui lui est réservé, afin que la crainte le fasse rentrer en lui-même; il vient frapper à la porte de son cœur, espérant qu'elle lui sera ouverte; il court après

lui et semble lui crier comme un père plein de compassion : Mon enfant, pourquoi veux-tu périr? Dieu va jusqu'à supplier le pécheur de ne pas se perdre. Il déclare qu'il ne repoussera jamais un pécheur qui revient à lui avec repentir. Il assure qu'il est prêt à recevoir dans ses bras quiconque retourne à lui. Il promet à tout impie qui se repent, de lui pardonner et d'oublier tous ses péchés. Il ajoute même : *Venez à moi avec un cœur contrit, et si je ne vous accueille pas avec bonté, si vous ne devenez pas à mes yeux aussi blanc que la neige, accusez-moi de manquer de parole.*

Entendez ce que saint François de Sales pensait de la miséricorde de Dieu. On vint un jour l'avertir qu'il y avait dans les prisons un malheureux condamné à mort qui, dans l'exaspération du désespoir, refusait les sacrements et dévouait d'avance son âme à tous les démons. Le saint évêque accourt sur le champ, descend dans le cachot, embrasse le coupable, le console, pleure avec lui et le presse d'avoir confiance dans les miséricordes divines, d'accepter la mort en expiation de ses fautes et de s'y préparer par la confession. "C'est inutile, dit le malheureux ; je suis destiné à l'enfer et je serai bientôt la proie du diable. — Mais, mon enfant, n'aimeriez-

vous pas mieux être la proie du bon Dieu et la victime de la croix de JESUS-CHRIST ? — Sans doute, mais Dieu n'a que faire d'un misérable comme moi. — Mais c'est pour les hommes comme vous, répliqua l'évêque, que le Père éternel a envoyé son Fils au monde ; c'est pour des hommes pires que vous, tels que ses bourreaux et le traître Judas, que JESUS-CHRIST a versé son sang. — M'assurez-vous, dit le criminel, que je puis, sans effronterie, recourir à la miséricorde de Dieu ? — Ce serait au contraire une grande effronterie de ne pas penser que cette miséricorde, étant infinie, peut pardonner tous les péchés possibles.—Mais Dieu est juste, il me damnera— Dieu est miséricordieux, il vous sauvera, si vous lui demandez pardon avec un cœur contrit et humilié." Touché de ces bonnes paroles, le coupable se confesse, se résigne, et fait la mort la plus édifiante en redisant souvent : "O JESUS, je m'abandonne à vous, je me confie en vous."

Le vénérable curé d'Ars disait : "Le bon Dieu aura plus vite pardonné à un pécheur repentant, qu'une mère n'aura retiré son enfant du feu. Figurez-vous, ajoute-t-il, une pauvre mère obligée de lâcher le couteau de la guillotine sur la tête de son enfant, voilà le bon Dieu quand il punit un pécheur. —

Supposez, disait le bienheureux Henri Suson que l'on jette une poignée de lin dans un feu aussi vaste que l'univers ; et bien ! ce brasier ardent n'aura pas si vite consumé ce lin, que la miséricorde de Dieu n'aura pardonné au pécheur repentant,"

Le Seigneur aime à montrer la grandeur de sa miséricorde en changeant les plus grands pécheurs en saints. Thibault, comte de Blois, avait pris un des plus grands scélérats que l'on puisse trouver, pour le faire mettre à mort. Saint Félix de Valois, son neveu en fut averti, et fit tout pour délivrer le coupable. Comme on l'en blâmait, il répondit : "Ce grand criminel que vous voyez deviendra un des plus grands saints du paradis."Le malheureux fut donc gracié, vécut saintement et à sa mort on entendit les anges qui chantaient cette parole de JESUS-CHRIST : *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.*

Oh ! non, le Seigneur ne saurait mépriser un cœur contrit. Avec quelle joie n'embrasse-t-il pas la brebis retrouvée, et avec quel amour n'accueille-t-il pas l'Enfant prodigue qui se jette à ses pieds ? Il déclare de sa divine bouche qu'il y a plus de réjouissance dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour un grand nombre de justes

qui ont toujours persévéré dans la vertu.

Mais pour moi, direz-vous, si je demande mon pardon, je ne mérite pas d'être exaucé. — Je réponds que, si vous ne le méritez point, votre confiance dans la divine miséricorde vous le fera obtenir ; car cette grâce ne nous est point accordée en vertu de notre mérite, mais en vertu de la promesse que Dieu a faite de pardonner à celui qui se repent. Jesus-Christ a dit : *Quiconque demande, obtient*, soit juste, soit pécheur. Il vous suffit de prier avec confiance ; car Dieu a déclaré qu'il protège et sauve tous ceux qui se confient en lui. Et comment pourriez-vous perdre confiance à la vue d'un Dieu mort pour vous sur la croix ?

Oh ! comme le crucifix console ! comme il rend douce la pensée de la mort ! Ecoutez ce que dit de la croix saint Jean Chrysostôme : "La croix est l'espérance des chrétiens, l'appui des boiteux, la consolation des pauvres, la ruine de l'orgueil, la victoire sur les démons, l'école de ceux qui commencent à servir Dieu, le guide qui nous dirige au milieu des tempêtes de la vie présente, le port ouvert à ceux qui sont en danger, le conseiller des justes, le repos des affligés, le remède des malades." Ne vous lassez donc pas de dire :

Mon Jesus *crucifié, vous êtes mon espérance.*

Si vous avez de grands motifs de craindre la mort éternelle, à cause de vos offenses, vous avez, d'autre part, des motifs bien plus grands d'espérer la vie éternelle, dans les mérites de JESUS-CHRIST, lesquels sont infiniment plus puissants pour vous sauver, que vos péchés pour vous perdre. En péchant, vous avez mérité l'enfer ; mais le Rédempteur *s'est chargé de toutes vos fautes* pour les expier par ses souffrances.

A l'instant même ou vous avez eu le malheur de pécher, Dieu a écrit contre vous la sentence de mort éternelle ; mais qu'a fait alors votre miséricordieux Rédempteur ? *Il a effacé de son sang le décret de votre condamnation et l'a attachée à la croix,* afin que vous ne puissiez jamais regarder la sentence qui vous condamne sans voir en même temps la croix sur laquelle JESUS-CHRIST l'a effacée de son sang.

Une personne violemment tentée de désespoir reçut un jour la visite de saint Philippe de Néri. "C'est bien à tort, ma fille, lui dit l'homme de Dieu, que vous vous croyez vouée aux flammes éternelles ; le paradis est à vous. — Mon père, je ne puis le croire, dit la pauvre fille. — C'est que vous êtes une sotte, dit le saint, et je vais vous le prouver. Pour qui JESUS-CHRIST est-il mort ? dites-le-moi. — Pour les pécheurs, répondit-elle. — Fort bien ;

maintenant, que pensez-vous être, une sainte? — Non, reprit-elle en pleurant, je suis une grande pécheresse. — Ainsi donc, dit le saint, c'est pour vous que JESUS-CHRIST est mort, et mort assurément pour vous procurer le paradis. Il est donc évident que le paradis est à vous, car vous détestez vos péchés, je n'en ai aucun doute." La pauvre âme à ces mots commença à respirer, et, depuis ce moment, cette parole : "Le paradis est à vous" ne cessa de la consoler et de lui ôter la crainte de la mort.

Recourons donc avec confiance au trône de la grâce pour obtenir miséricorde. Le trône de la grâce, c'est la croix, où JESUS-CHRIST siège comme sur un trône, pour distribuer ses miséricordes à quiconque y a recours. Mais vous devez y recourir sans délai ; car bientôt vous ne le pourrez plus. Ne soyez point arrêtés par la vue de votre misère ; *vous trouverez en* JESUS *crucifié toute richesse, tout ce qui vous manque.* Prenez donc souvent en mains votre crucifix et baisez-le avec confiance et avec amour en disant :

Mon JESUS, *mort pour moi, je veux mourir pour vous.*

Si le démon cherchait à vous troubler, en vous représentant les fautes de votre jeunesse, répondez-lui avec saint Bernard :

"Ce qui me manque pour aller en paradis, je le prends dans les mérites de JESUS-CHRIST, qui a daigné souffrir et mourir précisément pour me procurer la gloire éternelle, dont j'étais indigne."

Oh ! qu'il fait bon d'espérer en JESUS-CHRIST ! Nous en avons un exemple frappant dans l'histoire du bon Larron.

Saint Luc nous apprend que, ces deux larrons qui furent crucifiés avec JESUS-CHRIST, l'un s'endurcit dans le péché et l'autre se convertit. Celui-ci, entendant son malheureux compagnon injurier le Seigneur, l'en reprit en ces termes: "*Pour nous, c'est bien avec justice que nous subissons ce châtiment ; mais celui-ci* qui est crucifié à côté de nous, *quel mal a-t-il fait ?*" Et s'adressant ensuite au Sauveur, il lui dit: "*Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.*" Par ces paroles il le reconnaissait pour son véritable Sauveur et pour le Roi du ciel. Admirez ici la toute-puissance de la prière : le Larron demande quoi ? le paradis ; et JESUS le lui promet pour ce jour-là même : *Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.*

Voilà comment la croix soufferte avec impatience par le mauvais Larron, ne fit qu'augmenter son malheur dans l'enfer, tandis qu'au bon Larron, soufferte avec patience, elle servit

d'échelle pour monter au ciel. O saint pénitent, que tu as été heureux d'unir ta mort à celle de ton Sauveur !

Un auteur énumère toutes les vertus que saint Dimas, cet heureux converti, exerça sur la croix : "*Là*, dit-il, *il croit, il se repent, il fait pénitence, il prêche, il aime, il espère, il prie.*"

Il pratiqua la foi, en croyant que JESUS-CHRIST après sa mort entrerait victorieux dans le royaume de sa gloire. Il crut au règne immortel de celui qu'il voyait mourir.

Il pratiqua la pénitence, en se reconnaissant coupable. "Il n'osa espérer le pardon de ses péchés, dit saint Augustin, qu'après les avoir confessés." "O trop heureux voleur, s'écrie saint Athanase, tu as ravi le ciel par cette humble confession."

Il exerça la prédication, en proclamant l'innocence de JESUS-CHRIST : "*Mais celui-ci, quel mal a-t-il donc fait ?*"

Il exerça l'amour envers Dieu, en acceptant la mort avec résignation comme la peine due à ses péchés : "*Pour nous, c'est avec justice que nous sommes punis.*"

Il exerça la prière ; ici admirons la bonté divine qui donne toujours plus qu'on ne lui demande ; le pauvre pécheur prie JESUS

de se souvenir de lui quand il sera dans son royaume, et le Seigneur lui promet qu'il s'y trouveront ensemble ce jour-là même. Avant le bon Larron, personne n'avait mérité la promesse du paradis. On vit donc alors se vérifier l'oracle d'Ezéchiel, que, lorsqu'un pécheur se repent sincèrement de ses fautes, il lui pardonne entièrement, comme s'il avait oublié les offenses qu'il en a reçues. "Dieu," dit saint Augustin," est toujours prêt à embrasser les pécheurs repentants." Eh! quelle plus belle prière pouvez-vous faire que de jeter de temps en temps un regard sur JESUS crucifié, et d'offrir le peu de peines que vous endurez, en union avec les douleurs immenses que ce divin Sauveur a souffertes pour vous sur la croix? Dites-lui donc sincèrement :

Mon Seigneur JESUS-CHRIST, *par les souffrances que vous avez endurées sur la croix, lorsque votre âme bénie s'est séparée de votre corps sacré, ayez pitié de mon âme pécheresse, lorsqu'elle devra sortir de mon misérable corps, et entrer dans l'éternité.*

III. — DE L'ESPRIT DE PRIERE.

AME chrétienne, désirez-vous faire une bonne mort? Priez, demandez le paradis comme le bon Larron, et vous l'obtiendrez comme lui. Priez, car

il s'agit de l'éternité,
du ciel ou de l'enfer,
du bonheur ou du malheur éternel.

Priez jusqu'à l'importunité, ne cessant de demander la persévérance finale. Il est vrai que la persévérance finale est une grâce que nous ne pouvons mériter par nos œuvres, attendu que c'est un don purement gratuit de Dieu ; néanmoins elle peut se mériter d'une certaine façon par la prière. Celui qui la demande, bien qu'il ne puisse pas la mériter, ne manquera cependant pas de l'obtenir. Mais il ne suffit pas de la demander une fois, il faut la demander tous les jours, pour l'obtenir tous les jours.

Priez donc sans relâche, et pour cela, que votre chambre soit une espèce d'oratoire, où il n'y ait rien de profane, encore moins d'inconvénent, mais où tout respire la piété et porte au recueillement et à la prière. Près de votre lit de douleur, ayez, appendus à la muraille, un bénitier, un grand crucifix, les images de Marie, de saint Joseph et du Cœur sacré de Jésus. Soyez vous-même revêtu des saints scapulaires ; portez la médaille de Marie, notre Mère du Perpétuel-Secours, et ayez en main ou à vos côtés le chapelet et un petit crucifix que vous puissiez baiser de temps en temps.

Telle est l'armure du chrétien, pour la lutte suprême qu'il va engager avec l'enfer.

Celui qui prie se sauve certainement.

Celui qui ne prie pas, se damne certainement.

Voilà pourquoi sainte Thérèse disait qu'elle aurait voulu s'élever sur une montagne, d'où elle eût pu se faire entendre de tous les hommes, uniquement pour leur crier :

"O hommes, priez, priez, priez !"

Tous les saints se sont sauvés et sanctifiés en priant ; tous les damnés se sont damnés en ne priant pas. *"Il faut prier,"* dit Notre-Seigneur, *et prier toujours. "Veillez et priez, de peur que vous ne succombiez dans la tentation."* Eh quoi! vous voudriez faire une bonne mort sans la prière et le Seigneur vous dit : *"Sans moi vous ne pouvez rien faire !"* O extrême nécessité de la prière, surtout pour un malade !

Mais jusques à quand devrez-vous prier ? "Toujours," répond saint Jean Chrysostôme, "toujours, jusqu'à ce que vous receviez la sentence favorable qui vous assure de votre salut éternel, c'est-à-dire, jusqu'à la mort."

Entendez les consolantes promesses faites par le Seigneur à celui qui prie : *Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.....*

QUICONQUE *demande obtient*, et obtient tout ce qu'il veut : TOUT *ce que vous voudrez, demandez-le et il vous sera accordé.* Mais il faut prier au nom de JESUS : *En vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon père en mon nom, il vous le donnera*; pourvu qu'on prie avec foi et confiance : *Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière,* CROYEZ *qu. vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé.*

DIEU, par ces promesses, s'est obligé à nous accorder les grâces que nous demandons. De là saint Jean Chrysostôme dit *qu'il n'est point d'homme plus puissant que celui qui prie :* pourquoi ? parce que la PRIERE LE REND PARTICIPANT DE LA PUISSANCE DIVINE.

Ame souffrante, faites donc un effort sur vous-même pour prier. et votre salut est assuré.

Mais direz-vous, je souffre tant ! il m'est impossible de prier. — Admettons que, vu vos grandes souffrances, il vous soit impossible de faire de longues prières ; mais ne pouvez-vous pas engager une personne à vous réciter fréquemment quelques formules pieuses, telles que celles qui se trouvent dans cet opuscule ? Et puis, qui vous empêche de jeter les yeux sur le cruxifix et d'offrir vos souffrances à Dieu, en vous unissant à sa volonté sainte par ces mots : Seigneur, que votre volonté

soit faite ! Cette prière répétez-la du fond du cœur cent fois, mille fois, toujours. "*Toute la perfection de l'amour divin consiste dans l'union de notre volonté à celle de Dieu,*" dit saint Jean Chrysostôme. Voici donc la grande prière des malades :

Seigneur, que votre volonté soit faite!

Telle était la conduite de saint Vincent de Paul : lorsqu'il était malade, il se mettait doucement en la présence de Dieu, et il se contentait de produire de temps en temps un acte d'amour, ou de confiance, et surtout de résignation lorsque ses douleurs augmentaient.

Priez, pour être préservé de l'enfer. Ah ! si vous saviez ce que c'est que l'enfer !

C'est la prison des méchants ;
C'est le pressoir de la colère divine ;
C'est la réunion de tous les maux ;
Là toujours les ténèbres,
Toujours la faim et la soif,
Toujours des cris déchirants,
Toujours le désespoir,
Toujours le ver rongeur des remords,
Et quels remords !
Hélas ! un Dieu perdu !
Un bien infini perdu !
Le bonheur éternel perdu !
Le ciel perdu !

Perdu pour un néant !
Et il fallait faire si peu !
Perdu, malgré la rédemption,
Malgré les sacrements,
Malgré la prière,
Malgré les bons conseils,
Malgré l'intercession de Marie ;
Perdu volontairement, par sa faute !
Et cela, non pour dix ans,
Ni pour mille ans,
Ni pour cent millions de siècles !
Mais pour l'éternité.
O ETERNITE !..... ô ETERNITE !

L'histoire de Cîteaux rapporte qu'un homme riche, mais très débauché, nommé Faucon, se trouva une nuit dans l'impossibilité de fermer l'œil. Il se tournait d'un côté, puis de l'autre, cherchant à calmer l'agitation où il était et faisant de vains efforts pour s'endormir. L'Esprit-Saint profita de cette insomnie pour venir frapper à la porte d'un cœur qu'il voulait posséder. Cet homme se dit donc à lui-même : "Faucon, tu es dans un bon lit où tu ne peux dormir ; eh bien ! que faudrait-il te donner pour te résoudre à y demeurer deux ans entiers sans dormir, sans voir tes amis, sans te livrer à tes vains plaisirs ? Il faudrait t'offrir des montagnes d'or, et encore accepterais-tu un pareil supplice ? Ce-

pendant un jour viendra où il te faudra mourir, et après ta mort que deviendras-tu ? Ce corps que tu soignes si délicatement ira pourrir en terre, mais ton âme, *où ira-t-elle* ? Tes crimes lui ont fermé l'entrée du ciel et l'ont rendue mille fois digne de l'enfer. *Où ira-t-elle* donc ? Sans aucun doute elle ira en enfer, où tu trouveras un lit de feu sur lequel tu seras cloué, non pour deux ans, ni pour dix ans, ni pour cent, ni pour mille siècles, mais POUR TOUTE L'ETERNITE." Cette pensée de l'éternité entra si avant dans l'esprit de Faucon que, n'ayant pu la dissiper dans les jeux, les festins, les compagnies, il se convertit, dit adieu au monde, et alla se disposer à la mort dans un monastère de Cîteaux, où il finit ses jours dans la pratique de toutes les vertus.

Oh ! non, les saints n'ont pas trop fait pour le salut de leur âme ! Quand il s'agit de l'éternité, on ne prend jamais trop d'assurances, c'est une affaire qu'il ne faut pas confier à un PEUT-ETRE.

Priez, pour bien comprendre la malice du péché mortel ; en péchant, qu'avez-vous fait ?

Vous avez mérité l'enfer ;
Vous avez renoncé au paradis ;
Vous avez perdu le Bien infini ;
Vous avez injurié le Roi des rois ;
Vous vous êtes révolté contre Dieu ;

Vous lui avez déclaré la guerre,
Vous l'avez banni de votre âme ;
Vous lui avez préféré un vil plaisir ;
Vous avez crucifié de nouveau JESUS-CHRIST;
Vous avez affligé son divin Cœur;
Vous êtes devenu un monstre d'ingratitude.

Priez pour obtenir un vrai repentir de vos fautes.

Saint Isidore, ermite de Scété, ne cessait de pleurer. On lui demanda la cause de tant de larmes. "Ah ! je pleure mes péchés, répondit-il ; n'eussé-je offensé Dieu qu'une fois, je n'aurais point assez de larmes pour pleurer un si grand malheur."

Du vivant de saint Jean Chrysostôme, la ville d'Antioche allait applaudir au théâtre une danseuse nommée Pélagie ; on l'entourait, on l'escortait comme une reine quand elle parcourait la ville, la tête étincellante de pierreries, assise sur son âne, à la façon des orientaux. Un jour la célèbre actrice, suivie de son joyeux cortège, passa devant plusieurs évêques réunis en cette ville pour un concile. En la voyant, les évêques baissèrent les yeux ; mais saint Nonne, évêque d'Edesse, poussant un profond soupir, s'écria au milieu de l'assemblée : "Hélas ! Mes frères, quel sujet de confusion pour nous qui faisons si peu pour le

ciel ! Vous avez vu Pélagie ! et vous savez ce qu'elle fait pour se damner, pour porter les autres au mal, et pour plaire au démon ! Et que fais-je, moi pour plaire à Dieu, pour sauver mon âme, et pour gagner au ciel le peuple d'Edesse. Prions pour sa conversion." Le dimanche suivant, on invita le saint à prêcher ; il le fit en prenant pour thème la mort, le jugement, l'enfer et la nécessité de la pénitence. Pélagie était précisément là. Touchée de la grâce, elle se mit à répandre un torrent de larmes sur la multitude de ses péchés. Après l'office, elle va se jeter en sanglotant aux pieds de saint Nonne, qui se trouvait en ce moment au milieu des évêques. Le saint voulant éprouver sa conversion, lui dit de revenir après quelque temps : "Eh quoi ! s'écrie Pélagie d'une voix étouffée par ses gémissements, vous venez de prêcher que les larmes effacent tous les crimes, et vous priveriez les miennes de ce bonheur ?" Saint Nonne interrogea les Pères du concile, qui tous jugèrent qu'il fallait lui pardonner tout de suite. Trois jours après, Pélagie apporta à Nonne tout ce qu'elle avait d'or, de pierreries, de vêtements somptueux. "Voilà, dit-elle, les richesses que je tenais de Satan, faites-en ce qu'il vous plaira ; je n'en veux plus d'autres que celles de Jesus-Christ." Le même

jour, elle disparut. On la chercha en vain. Elle était allée pleurer ses péchés et se préparer à la mort dans une cellule du mont des Oliviers. Ce fut là qu'elle fut reconnue, deux ans après, au moment même où elle venait de rendre le dernier soupir. Heureuse pénitente ! Elle a mérité par ses larmes le titre de sainte Pélagie.

Répétez souvent ces paroles :

O mon Dieu, je voudrais mourir de douleur en voyant que je vous ai offensé, vous qui êtes la bonté infinie. Ce n'est pas tant l'enfer, que votre amour, qui me fait pleurer mes péchés.

Malheureux péchés qui m'avez fait perdre mon Dieu, je vous déteste, je vous hais,.....

Priez pour bien régler vos comptes avec Dieu. *Hâtez-vous* de faire venir le prêtre ; ne craignez nullement de le déranger ; et sans attendre qu'il vous prévienne, dites-lui : "Mon Père, je désire me confesser." Si, pendant votre vie, vous avez négligé la grande affaire de votre salut, priez-le de vous aider à faire une confession générale. Oh ! que la confession générale est utile pour mettre en bon état la vie d'un chrétien ! Sachez bien que *ce sont des comptes pour l'éternité*, et conséquemment soignez-les comme devant bientôt les rendre au tribunal de JESUS-CHRIST. Purgez votre cœur de toute affection mauvaise,

de toute rancune ; faites en sorte qu'il ne vous reste aucun sujet d'inquiétude touchant le bien d'autrui, les réputations lésées, les scandales donnés ; soyez résolu de fuir les occasions où vous pouvez perdre Dieu ; voyez si vos enfants sont dans de bonnes écoles, etc.

Si la honte vous avait empêché d'avouer quelque péché mortel dans vos confessions précédentes, gardez-vous bien de le cacher encore maintenant, car un péché mortel volontairement caché rend la confession nulle et sacrilège. Combien d'âmes malheureuses cette maudite honte jette en enfer ! Oh ! si vous saviez quelle joie vous causerez au ministre de Dieu lorsque vous lui découvrirez sincèrement les blessures de votre âme !

Si vous saviez quel bonheur vous vous procureriez à vous-même. "J'ai plus souffert des remords de ma conscience, que les martyrs, disait une pauvre âme ; mais grâces à Dieu, ces épines ne piquent plus depuis que j'ai fait ma confession générale ; elles sont changées en roses." Un grand pécheur disait après sa confession : "A présent, me voilà content comme un saint du paradis" Un autre disait: "J'ai trouvé tant de joie dans le sacrement de pénitence, qu'il me semblait que le prêtre en m'absolvant m'ouvrait le paradis."

Invitez le confesseur à venir vous asssiter de temps en temps pendant votre maladie, et priez-le chaque fois de vous renouveler le bienfait de l'absolution.

Ne soyez pas du nombre de ces chrétiens à qui l'on n'ose parler du Saint-Viatique ou de l'Extrême-Onction qu'à la dernière extrémité. Demandez vous-même ces sacrements, sachant que l'Eucharistie est le *gage de la gloire future*, et que l'Extrême-Onction a pour effet d'effacer les dernières souillures de l'âme, de fortifier le malade contre les assauts de l'enfer, et même de lui rendre la santé, si Dieu le juge expédient.

Un prêtre, soit par illusion sur les dangers de sa maladie, soit par un effet de ce préjugé si funeste et malheureusement si commun que les sacrements font mourir, expira sans avoir reçu les derniers sacrements. Or, pendant qu'on se préparait à l'ensevelir, ses yeux s'ouvrirent, et il dit : "Pour me punir de mes retards à recevoir la grâce de la purification dernière (c'est-à-dire l'Extrême-Onction), je suis condamné à rester cent ans en purgatoire. Si j'avais reçu le sacrement des mourants, grâce à la vertu qui lui est propre, j'aurais échappé à la mort et j'aurais eu le temps de faire pénitence." Cela dit, il referma les yeux, laissant tous les assistants consternés. (*Hortus Pastorum.* Tr. VI, cap. II.)

Priez pour mettre en oubli les affaires de ce monde. Qu'il est triste de voir des chrétiens, au bord du tombeau, s'occuper encore des futilités d'ici-bas ! *Heureux*, dit l'Esprit-Saint, *heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur*. Ceux-là meurent heureusement, qui, à ce dernier moment, se trouve déjà morts au monde, c'est-à-dire détachés de ces biens dont la mort doit nous séparer bon gré mal gré. Saint Augustin enseigne que, pour mourir en paix, il est très avantageux de règler en santé ses intérêts temporels, en faisant la disposition des biens qu'on doit laisser, afin qu'à la mort on n'ait à s'occuper que de son union avec Dieu. Alors, il est bon de s'entretenir uniquement de Dieu et du Paradis. Ces derniers instants sont trop précieux pour les perdre en des pensées terrestres.

Priez pour avoir le bonheur de mourir enfant de l'Eglise catholique, hors de laquelle il n'y a pas de salut. Mourir dans l'Eglise catholique ! cette pensée faisait toute la joie de Sainte Thérèse. A l'heure de sa mort elle ne pouvait se lasser de répéter : "Enfin je suis enfant de la sainte Eglise ! Enfin je suis enfant de la sainte Eglise !"

Priez pour vous enrichir de mérites éternels. Ne laissez pas à des héritiers le soin de faire vos bonnes œuvres ; du moins, faites-en le plus que vous pouvez par vous-même.

Le maréchal de Luxembourg disait à sa mort : "Oh ! que j'échangerais volontiers la plus belle de mes victoires contre un verre d'eau donné au nom de JESUS-CHRIST."

Saint Camille de Lellis disait : "Dieu veuille qu'à l'heure de ma mort, je sois secouru par un soupir ou une bénédiction des pauvres."

Quand on disait à sainte Paule de modérer ses aumônes, parce qu'elle avait des enfants, elle répondait : "Quel patrimoine meilleur puis-je leur laisser que l'héritage des bénédictions divines ?"

Fabiola sentant sa fin approcher fit distribuer tous ses biens en bonnes œuvres : "C'est pour me dépouiller de mon fardeau, disait-elle, et aller plus légère au ciel."

Ce que vous pouvez faire aujourd'hui, ne le remettez pas à demain, dit l'Esprit-Saint, parce que le jour présent passe et ne revient plus, et demain peut venir la mort, qui ne vous laissera plus rien faire. Oh ! que le temps de la vie est précieux ! Saint Bernardin dit qu'*un seul moment vaut autant que Dieu,* parce qu'à chaque instant l'homme peut, par un acte de contrition ou d'amour, acquérir la grâce de Dieu et la gloire éternelle. Le temps est un trésor qu'on ne trouve que dans cette vie : on ne le trouve point dans l'autre, ni en enfer ni au ciel.

Oh ! si j'avais une heure.....

Oh ! si j'avais une heure.....

Tel est le cri continuel des damnés : ils achèteraient à tout prix une heure de temps, pour réparer leur ruine ; mais cette heure ils ne l'auront jamais !.....

Et cette heure, je l'ai encore !.....

Et dans cette heure je puis devenir un saint.

Pensez au bon Larron qui est devenu un saint en si peu de temps.

Priez, cher malade, pour aimer Dieu. Peut-être l'avez-vous peu aimé pendant votre vie. Que de chrétiens hélas ! arrivés à l'article de la mort, ignorent encore l'art sublime de faire un acte d'amour de Dieu. Et cependant CHAQUE ACTE D'AMOUR MERITE LE PARADIS. Profitez du peu de temps qu'il vous reste à vivre pour répéter le plus souvent possible :

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par dessus toutes choses, parce que vous êtes la bonté infinie.

Ou bien :

O mon JESUS, *je vous aime pardessus toutes choses, mais c'est peu. Je vous aime plus que moi-même ; et c'est encore peu. Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme ; et c'est toujours peu, parce que vous méritez d'être aimé infiniment, ô Dieu, bonté infinie, amabilité infinie, amour infini. O mon* JESUS, *exaucez-*

moi ; donnez moi plus d'amour, plus d'amour. plus d'amour !

Ou bien simplement en levant les yeux au ciel ou en regardant le crucifix :

Je vous aime.

Priez car l'ennemi n'est pas loin. Le démon tourne sans cesse autour de nous comme un lion rugissant. Heureux si vous avez pris l'habitude de prier dès qu'une tentation se présente ! Le dernier combat sera pour vous une victoire assurée et décisive : car *Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tenté au delà de vos forces.* Répétez donc sans cesse jusqu'à votre dernier soupir ces trois mots qui, eux aussi, forment la grande prière des malades :

Jésus, Marie, Joseph .....

Priez saint Michel que Dieu a spécialement chargé de vous assister avec votre ange gardien et ses anges au moment de la mort. Dites-lui avec l'église :

Saint Michel archange, défendez-moi dans le combat, afin que je ne périsse pas au redoutable jugement.

Priez saint Joseph, que l'on invoque à juste titre comme le patron de la bonne mort, parce qu'il a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jesus et de Marie. Si vous l'honorez, vous pouvez espérer qu'il viendra, avec Jesus et Marie, vous assister dans vos derniers moments. Dites-leur souvent : *Assistez-moi à mon agonie.*

Priez surtout la Reine du ciel. Il est impossible qu'un serviteur de Marie se damne, pourvu qu'il la serve fidèlement et qu'il se recommande à elle. Saint Antonin dit que *les âmes protégées par Marie se sauvent nécessairement.* Un jeune homme aimait à répéter souvent ces paroles : "Je vous salue, ô Mère de miséricorde." Au moment de sa mort, il eut le bonheur de voir Marie, qui lui dit : "Mon fils, ne me reconnais-tu pas? Je suis cette Mère de miséricorde que tu as si souvent saluée." *Marie,* dit saint Méthode, *est le commencement, le milieu et la fin de notre félicité ;* le commencement parce qu'elle nous obtient le pardon de nos péchés; le milieu, parce qu'elle nous obtient la persévérance dans la grâce ; la fin, parce qu'à la mort elle nous obtient le paradis. Saint Ephrem va jusqu'à dire que le nom de Marie est la clef du ciel pour ceux qui l'invoquent dévotement. Ayez

donc bon courage, cher mal .de ; quelle crainte auriez-vous de périr, quand une telle Mère vous défend et vous protège ? "Que crains-tu ? dit saint Bonaventure ; la cause de ton salut éternel ne peut se perdre, puisque la sentence est laissée à la décision de JESUS qui est ton frère et de Marie qui est ta Mère." Dites donc à Marie avec une tendresse toute filiale :

O ma tendre Mère Marie, assistez-moi toujours, mais surtout à ma mort ; aidez-moi à persévérer dans la grâce de Dieu ; vous êtes mon espérance, je veux vivre et mourir sous votre protection.

Si la maladie vous le permet, récitez chaque jour le chapelet, puis les six *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri*, pour gagner le grand nombre d'indulgences plénières attachées au scapulaire de l'Immaculée-Conception.

Cette tendre Mère aime surtout que vous l'invoquiez par les mérites de ses douleurs. Dites-lui :

O Marie, par la douleur que vous avez éprouvée sur le calvaire, en voyant de vos yeux JESUS *expirer sur la croix, procurez moi une bonne mort; faites qu'en vous aimant ici-bas, vous, ma tendre Mère, et* JESUS, *votre divin Fils, j'aille vous aimer éternellement dans le ciel.*

Enfin, lorsque vous serez privé de l'usage

de la parole, que vos soupirs disent avec amour: *Jésus, Marie* !.... *Jésus, Marie* !.... Ah ! quel bonheur de mourir en prononçant ces doux noms!

IV. — DU SACRIFICE DE LA VIE.

CHER malade, mourrez-vous de cette maladie? je l'ignore ; ce que je sais, c'est qu'en temps de maladie surtout, vous devez vous résigner à mourir et faire généreusement à Dieu le sacrifice de votre vie. *A la mort s'achève la couronne des élus ;* car c'est alors qu'on recueille le plus de mérites, si l'on accepte les souffrances et la mort avec résignation et avec amour. Un ange révéla à sainte Lidwine que sa couronne de mérites et de gloire ne serait achevée que par les souffrances qui l'attendaient dans ses derniers jours. Il est certain que tous les actes de vertus, et particulièrement ceux de résignation, par lesquels on accepte la mort avec toutes les peines qui l'accompagnent, en vue de plaire à Dieu, sont d'un grand mérite pour quiconque meurt en état de grâce.

Mais, dites-vous, Dieu est juste, et je crains. — Abandonnez-vous à sa miséricorde. Une carmélite tremblait aussi à cette pensée.

Arrivée à sa dernière heure, elle se fit mettre la corde au cou, puis prenant le cierge en main, elle fit un dernier effort pour se mettre à genoux. Comme on lui demandait pourquoi, elle répondit : "Je veux adorer le jugement que Dieu va faire de moi."

Mais, ajoutez-vous, comment puis-je me résigner maintenant à la mort, moi qui n'ai rien fait pour le ciel ?— Le vénérable Avila dit que celui qui a des dispositions médiocres doit désirer la mort. En effet, celui qui a une certitude morale d'être en état de grâce, comment peut-il souhaiter de vivre plus longtemps dans cette vallée de larmes au milieu de continuels dangers de se perdre et d'être séparé de Dieu, son bien suprême ? Ah ! une âme éprise de l'amour divin ne fait que gémir et s'écrier avec David : *Hélas ! que mon exil dure longtemps !*

Si du moins je pouvais être assuré d'être dans l'amitié de Dieu ! — Il est vrai qu'ici-bas personne ne sait absolument s'il est digne d'amour ou de haine ; cependant, il est des signes auxquels on peut reconnaître qu'une âme est en état de grâce. Ces signes, les voici : Il est bien sûr qu'un pécheur a reçu son pardon, lorsqu'il déteste les péchés qu'il a commis. Un autre signe, c'est la persévérance dans la pratique de la vertu pendant

un temps considérable après le péché. Ce sont aussi de grands signes d'une conscience en bon état, que d'être dans la ferme résolution de perdre plutôt la vie que l'amitié de Dieu, d'avoir un vif désir de l'aimer et de le voir aimé des autres, et d'éprouver de la peine en le voyant offensé.

D'ailleurs, pourquoi tant craindre la mort? Ne savez-vous pas que l'acceptation de la mort comme châtiment du péché, en union à la mort du Sauveur, est l'expiation même du péché?

Voulez-vous être sûr de ne pas perdre Dieu? donnez-vous tout à lui. Tant qu'on ne se donne pas entièrement à Dieu, on est toujours en danger de se détourner de lui et de le perdre; mais quand une âme, résolument détachée de tout autre objet, se donne à Dieu sans réserve, elle ne le perd plus ; car alors Dieu la garde lui-même, et il ne permettra pas qu'elle lui tourne le dos et le perdre.

Voulez-vous un grand secret pour mourir en saint? Le voici : dites sincèrement :

Mon Dieu, je vous offre volontiers le sacrifice de ma vie, pour aller vous aimer éternellement et de toutes mes forces dans le ciel.

Le pieux Louis de Blois assure que si, à l'article de la mort, vous faites un acte de parfaite

conformité à la volonté de Dieu, vous seres délivré, non seulement de l'enfer, mais encore du purgatoire, eussiez-vous commis tous les péchés du monde. La raison en est, qu'en acceptant la mort avec une parfaite résignation vous acquérez un mérite semblable à celui des saints martyrs, qui ont donné volontairement leur vie pour JESUS-CHRIST.

En effet, saint Thomas enseigne que, c'est être vraiment martyr que de souffrir la mort pour exercer un acte de vertu. D'où il faut conclure qu'ON A LE MERITE DU MARTYRE, non seulement quand on sacrifie sa vie pour la foi, par la main du bourreau, mais encore QUAND ON ACCEPTE LA MORT POUR SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DE DIEU et pour lui plaire ; ce qui est le plus grand acte de vertu possible, puisque *c'est se dévouer tout entier à l'amour divin.*

Ayant donc à payer la dette de la mort, efforcez-vous de l'accepter de bon cœur pour accomplir la volonté de Dieu, quand il lui plaira de vous appeler hors de ce monde. Chaque fois que vous ferez cet acte avec une vraie disposition intérieure, vous gagnerez un mérite semblable à celui qu'obtiennent les martyrs en donnant leur vie pour JESUS-CHRIST. Quand on meurt entièrement résigné à la volonté divine, on donne aux autres une certitude morale de son salut.

Saint François de Sales donna sur son lit de mort l'exemple de la plus parfaite résignation. "En quel état vous vois-je ? lui disait un religieux de ses amis. — Mon Père, répondit François, j'attends ici la miséricorde de Dieu. — Si telle était la volonté de Dieu, reprend le religieux, ne voudriez-vous pas bien mourir en ce moment ? — Si Dieu le veut, reprend le saint malade avec un doux soupire, je le veux aussi : cette heure ou une autre, qu'importe ! Il fait bon s'abandonner au Seigneur : il est le maître, qu'il fasse selon son bon plaisir." Il fit ensuite sa profession de foi, disant : "Je veux mourir dans la foi de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, la seule bonne religion. — Qu'on m'apporte ajouta-t-il, le sacrement de l'Extrême-Onction. — Monseigneur, lui dit-on, dites : Que ce calice passe loin de moi. — Oh! non, répondit-il, il vaut mieux dire : Mon Dieu, que votre volonté se fasse et non la mienne. — Eh ! bien alors, consacrez-vous à la Sainte Trinité.— Oh ! de grand cœur, je voue et consacre à Dieu tout ce qui est en moi : ma mémoire et mes actions à Dieu le Père, mon entendement et mes paroles à Dieu le Fils, ma volonté et mes pensées à Dieu le Saint-Esprit; mon cœur, mon corps, ma langue, mes sens et toutes mes douleurs à l'humanité

de JESUS-CHRIST." Quelqu'un lui ayant répété ce passage des psaumes : *Mettez votre confiance dans le Seigneur, et il vous nourrira*, le saint malade ajouta : "Ma nourriture est que je fasse la volonté de mon Père." Voyant les pleurs de ses domestiques : "Mes enfants, leur dit-il, ne pleurez point ; ne faut-il pas que la volonté de Dieu s'accomplisse ?" Comme on lui suggérait d'unir ses douleurs à celles de JESUS-CHRIST couronné d'épines : "Ce que je souffre," répondit-il, "ne mérite pas le nom de douleurs en comparaison de celles-là." Pendant qu'on lui appliquait le fer rouge sur la tête, on lui demanda s'il sentait le mal qu'on lui faisait : "Oui, je le sens, répondit-il doucement ; mais faites-moi tout ce que vous voudrez." Ayant serré la main à l'un des siens, il lui dit : "Il se fait tard et le jour de ma vie est déjà bien baissé." Puis, ayant prononcé le nom de JESUS, il rendit sa belle âme à Dieu, le 28 décembre 1622, âgé de 55 ans.

Ne vous contentez pas de vous résigner à la mort : désirez-la avec ardeur. Oh ! si vous saviez ce que c'est que le paradis ! Saint Paul, dans un sublime ravissement, put un jour contempler le ciel, et il s'écriait : *Non, l'œil de l'homme n'a jamais vu, ni son oreille entendu, ni son cœur compris les ineffables*

délices que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.

Là, rien qui déplaise.
Là, tout ce qui peut plaire.
Là, plus rien à souffrir.
Là, plus de maladie, plus de pauvreté,
Plus de craintes, plus de persécutions.
Là, règne un printemps perpétuel.
Là, tous les citoyens sont rois.
Quelles beautés ravissent les yeux !
Quels parfums charment l'odorat !
Quels concerts transportent l'âme !
Là, quelle ivresse d'amour !
Le ciel, c'est vivre toujours avec les anges ;
Toujours avec les saints ;
Toujours avec Marie ;
Toujours avec Jesus.
Le ciel, c'est voir Dieu toujours,
C'est aimer Dieu à jamais,
C'est posséder Dieu éternellement !....

La perte du ciel cause le désespoir des pécheurs dès cette vie. "Beau ciel," disait en soupirant l'impie Luther, "beau ciel, je ne te verrai donc jamais !...." Henri VIII mourut en s'écriant : "Hélas ! nous avons tout perdu !...." L'espérance du ciel, au contraire, soutenait les martyrs dans leurs incomparables tortures. O vous qui gémissez sur un lit de douleur,

levez les yeux au ciel et consolez-vous en répétant : Paradis ! Paradis !....

Le fils du célèbre Christophe Colomb, nommé Fernando, cinquante jours avant sa mort, appela ses serviteurs et leur dit qu'il n'avait plus que peu de temps à vivre. Pour les consoler, il s'écriait avec le psalmiste: "*Je me suis réjoui de cette heureuse nouvelle que bientôt nous irons dans la maison du Seigneur.*" Il fit alors célébrer par un grand festin ses fiançailles avec la mort. Il y invita trente-trois pauvres et les servit de ses propres mains en leur qualité de membres de JESUS-CHRIST. Il prescrivit que le jour de ses obsèques on chantât une messe en l'honneur des anges, avec des ornements blancs, pour exprimer sa joie et pour remercier Dieu de lui permettre de quitter si tôt la maison de ce monde. Deux heures avant son dernier soupir, il demanda qu'on apportât près de son lit un pot rempli de terre, et, prenant une poignée de cette terre, il la répandit sur sa tête en disant : "Souviens-toi, ô Fernando, que tu es poussière et que tu vas retourner en poussière." Enfin, levant les mains vers le ciel, il s'écria : "*Te Deum laudamus*;"et son âme s'envola vers son Dieu.

Ce qui fait le paradis, c'est le bien suprême qui est Dieu. Voir Dieu face à face, aimer

Dieu, posséder Dieu, voilà la grande récompense des élus. Dans vos maux dites donc :

Tout souffrir plutôt que de perdre Dieu !

Oh ! quel signe d'amour divin que le désir de la mort pour ne plus pécher et ne pas perdre Dieu ! En effet, l'amitié exige que l'ami soit en possession de son ami. Telle est la donation réciproque qui se fait au ciel entre Dieu et l'âme, et que l'Epouse sacrée exprime par ces mots : *Mon Bien-Aimé est tout à moi, et je suis tout à lui.* Dans le ciel, l'âme se donne toute à Dieu et Dieu se donne toute à l'âme, autant qu'elle en est capable, selon la mesure de ses mérites. Cette union ne peut s'effectuer de loin. L'Epouse sacrée, se voyant éloignée de son bien-Aimé , languissait et priait ses compagnes de l'informer de sa peine, pour l'engager à la venir consoler par sa présence : *Filles de Jérusalem, je vous en conjure, si vous trouvez mon Bien-Aimé, dites-lui que je languis d'amour.*

Ainsi les saints, brulant d'amour pour Dieu, ne faisaient que soupirer sur la terre après la patrie bienheureuse. Ils disaient (et dites aussi) avec David : *Le désir insatiable que j'ai de vous voir, ô mon Dieu, ne cessera que lorsque apparaîtra votre gloire*; avec saint

François d'Assise : *Seigneur, délivrez mon âme de sa prison ;* avec saint Paul : *Je désire mourir et être avec* JESUS-CHRIST; avec sainte Thérèse : *Je meurs du désir que j'ai de mourir.* Ce sont là autant d'acte de charité parfaite.

Le Docteur angélique enseigne, comme nous l'avons déjà vu (page 44), que le plus haut degré de charité auquel une âme puisse s'élever en cette vie, c'est de souhaiter vivement d'aller s'unir à Dieu et jouir de sa présence dans le ciel. Aimez donc, cher malade à répéter :

Je désire mourir et être avec JESUS-CHRIST.....

Un bon vieillard atteint d'une maladie grave, avait désiré recevoir la bénédiction de saint François de Sales. Le bon évêque s'était rendu aussitôt à son désir : 'Monseigneur, lui dit le malade, en mourrai-je ? — J'en ai vu revenir de plus loin, répond François ; confiez-vous en Dieu, qui est le maître de la vie et de la mort. — Mais enfin, mourrai-je à votre avis ? — Un médecin répondrait à cela mieux que moi. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de ne pas vous en inquiéter et de vous abandonner à la providence de Dieu qui fera ce qui sera le mieux pour vous. — O

Monseigneur, répond le paysan, ce n'est pas de crainte de mourir que je vous demande ceci ; c'est de peur de ne pas mourir. J'ai peine à me résoudre à ma guérison. — Mais vous avez donc bien des peines dans votre position, puisque la vie vous est si à charge ? — Nullement, Monseigneur, j'ai ici-bas tous les contentements qu'on peut souhaiter, mais dans les prédications j'ai tant entendu célébrer l'autre vie et les joies du paradis, que ce monde me semble une prison." Et là-dessus le bon paysan, parlant de l'abondance de son cœur, dit du ciel des choses si belles, que le saint évêque, tout ravi, en versa des larmes de joie, admirant l'esprit de Dieu qui avait si bien instruit cet homme sans lettres. Le vertueux malade fit ensuite des actes de résignation à vivre et d'indifférence à mourir selon la volonté de Dieu, et, peu d'heures après, muni des derniers sacrements, il expira doucement dans le Seigneur.

La plus grande peine des âmes saintes en purgatoire, vient du désir qu'elles ont de posséder Dieu ; cette peine afflige spécialement celles qui n'ont eu en cette vie qu'un faible désir du paradis. Le cardinal Bellarmin pense même qu'il y a dans le purgatoire un lieu appelé *la Prison honorable*, où les âmes ne souffrent aucune peine du sens, mais seulement

de la privation de la vue de Dieu. Cette sorte de peine est imposée, non pour les péchés commis, mais *pour avoir peu désiré le paradis* pendant la vie. Si vous l'avez peu désiré jusqu'ici, commencez à le faire dès maintenant.

Allons, cher malade, bannissez de votre esprit toute pensée du monde, d'affaires, de parents, d'enfants ; pensez à votre éternité. Peut-être, sans que vous vous en doutiez, vous reste-t-il fort peu de temps à vivre. Profitez-en pour mériter le ciel, et même chercher, en acceptant généreusement la mort et en gagnant beaucoup d'indulgences, à vous délivrer des peines que vous devriez sans cela subir en purgatoire. A cet effet, faites vous réciter souvent les prières suivantes.

PROTESTATION POUR LA BONNE MORT.

O MON Dieu, puisque ma mort est certaine, je veux m'y préparer dès à présent. A cette fin, je proteste que je crois tout ce que croit la sainte Eglise, spécialement le mystère de la très sainte Trinité, l'incarnation et la mort de Jesus-Christ, le paradis et l'enfer, parce que ce sont autant d'articles de foi révélés par vous, qui êtes la vérité même.

Je mérite mille enfers ; mais j'espère obtenir de votre miséricorde, par les mérites de Jesus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et la gloire du paradis.

Je proteste que je vous aime par dessus toutes choses, parce que vous êtes un bien infini : et parce que je vous aime, je me repens souverainement de toutes les offenses que je vous ai faites ; je suis résolu de mourir plutôt que de vous offenser encore.

Je proteste que, pour l'amour de vous, ô mon Jesus, je pardonne à quiconque m'a offensé, et je vous prie de lui faire du bien.

Je proteste que je désire recevoir les sacrements à l'heure de ma mort ; et j'entends, dès à présent, demander l'absolution de mes péchés, pour ce moment-là, si je ne pouvais plus alors exprimer mes intentions.

J'accepte ma mort avec toutes les souffrances qui doivent l'accompagner, en union de la mort et des souffrances que Jesus-Christ a daigné endurer pour moi sur la croix. J'accepte aussi, ô mon Dieu, toutes les peines et toutes les tribulations qui me viendront de votre main durant ma vie. Faites de moi et de tout ce qui est à moi, tout ce qu'il vous plaira. Donnez-moi votre amour et la sainte persévérance ; je ne vous demande rien de plus.

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT.

O MON Dieu, je vous offre ma vie, et je suis prêt à mourir quand il vous plaira. Que votre volonté soit faite !

Seigneur, s'il vous plaît de me laisser encore en cette vie pendant quelque temps, que votre nom soit béni ! mais ne je veux pas que ma vie soit prolongée, si je ne dois pas l'employer uniquement à vous aimer et à vous plaire.

Je proteste que je veux mourir, parce que telle est votre volonté.

Je veux mourir, afin de satisfaire à votre divine justice, par les angoisses et les souffrances de ma mort, pour les péchés que j'ai commis et qui m'ont mérité l'enfer.

Je veux mourir, pour n'être plus en danger de vous offenser et de vous déplaire ici-bas.

Je veux mourir et vous faire le sacrifice de ma vie, en reconnaissance des bienfaits que vous m'avez prodigués, malgré mon indignité.

Je veux mourir, afin de prouver que j'aime votre volonté plus que ma vie.

Je veux mourir, surtout pour aller vous aimer éternellement et de toutes mes forces dans le ciel, où, par les mérites de votre sang, ô mon Redempteur, j'ai l'espoir de parvenir un jour et d'être assuré de vous aimer à jamais.

Mon Jesus, vous avez accepté la mort de

la croix pour mon amour ; j'accepte pour votre amour la mort et toutes les souffrances qui m'attendent.

O mon Sauveur, faites que je meure dans votre grâce et votre amour.

O Mère de Dieu, tendre Marie, priez pour moi.

ORAISONS JACULATOIRES

1. CONFIANCE EN DIEU.

LE Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui craindrai-je ?

Je remets mon âme entre vos mains ; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

J'ai mis mon espérance en vous, Seigneur ; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais.

O bon Jesus, cachez moi dans vos plaies.

Mon Jesus, vous ne me refuserez pas le pardon de mes fautes, puisque vous ne m'avez pas refusé votre sang et votre vie,

Passion de Jesus, vous êtes mon espérance.

Mérites de Jesus, vous êtes mon espérance.

Plaies de Jesus, vous êtes mon espérance.

Sang de Jesus, vous êtes mon espérance.

Mort de Jesus, vous êtes mon espérance,

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

2. — CONTRITION.

O Marie, ma Mère, c'est à vous de me sauver.

Sainte Marie priez pour moi, pauvre pécheur.

Je me réfugie sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu !

Mon Jesus, qui êtes mon Juge, pardonnez-moi avant que vous veniez me juger.

Que je serais heureux de ne vous avoir jamais offensé ! assurément vous ne méritiez pas d'être ainsi traité par moi.

O Marie, obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés, le pardon et la persévérance.

3. — AMOUR ENVERS DIEU.

Seigneur, je ne suis pas digne de vous aimer, parce que je vous ai offensé ; mais pour l'amour de Jesus, faites que je vous aime.

Je voudrais vous voir aimé de tous les hommes.

Je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux.

Châtiez-moi, Seigneur, comme il vous plaît ; mais ne me privez pas de la faculté de vous aimer.

Je désire le paradis pour vous aimer éternellement et de toutes mes forces.

O ma tendre Mère, je vous aime ardemment, très ardemment ; je désire aller vous aimer éternellement en paradis.

4. — CONFORMITE A LA VOLONTE DE DIEU.

Seigneur, me voici, faites de moi ce qu'il vous plaira. Que toujours votre volonté soit faite; je ne veux que ce que vous voulez. Je veux souffrir tout ce que vous voulez ; je veux mourir quand vous le voudrez.

Je remets entre vos mains mon corps et mon âme, ma vie et ma mort. Soit que vous me consoliez, soit que vous m'affligiez, ô mon Dieu, je vous aime, et je veux toujours vous aimez.

O volonté de Dieu, vous êtes mon amour.

5. — DESIR DU PARADIS.

Quand est-ce, ô mon Dieu, que je verrai votre beauté infinie, et que je vous aimerai face à face?

Mon Jesus, quand pourrai-je baiser ces plaies que vous avez souffertes pour moi?

O Marie, quand me verrai-je à vos pieds?

De grâce, ô ma douce Protectrice, tournez vers moi vos yeux miséricordieux. Délivrez-moi de ce triste exil, et montrez-moi Jesus, le fruit béni de vos entrailles.

6. — EN BAISANT LE CRUCIFIX.

O mon cher rédempteur, je baise vos pieds sacrés, comme Marie-Madeleine ; faites-moi entendre une parole de pardon.

Mon Dieu, pour l'amour de JESUS-CHRIST, pardonnez-moi et accordez-moi une bonne mort.

O aimable JESUS, ne permettez-pas que je sois séparé de vous.

Qui pourra me séparer de l'amour de mon JESUS ?

COURTES PRIÈRES ENRICHIES D'INDULGENCES CONCÉDÉES A TOUS LES FIDÈLES, ET APPLICABLES AUX AMES DU PURGATOIRE.

1. Père éternel, je vous offre le précieux Sang de JESUS-CHRIST en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.

2. Doux cœur de JESUS, faites que je vous aime de plus en plus.

3. Doux cœur de Marie, soyez mon salut.

4. JESUS, mon Dieu, je vous aime pardessus toutes choses.

5. JESUS, doux et humble de cœur, faites que mon cœur devienne semblable au vôtre.

6. Aimé soit partout le Sacré-Cœur de JESUS.

7. O Marie, qui êtes entrée sans tache dans ce monde, obtenez-moi de Dieu d'en pouvoir sortir sans fautes.

8. Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, pries pour nous.

9. Jesus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. — Jesus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. — Jesus, Marie, Joseph, que j'expire paisiblement en votre sainte compagnie.

10. Que la très juste, très haute et très aimable volonté de Dieu soit à jamais faite, louée et exaltée en toutes choses.

11. O mon Jesus, miséricorde.

L'Indulgence pleniere pour l'heure de la mort.

Par un décret de la Ste Congrégation des indulgences, le Pape Pie X a accordé à tous les fidèles une indulgence plénière à gagner à l'heure de la mort, à condition qu'une fois pendant la vie, en un jour de leur choix, et après avoir reçu dignement les Sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, ils récitent l'acte suivant avec un véritable amour de Dieu:

"Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte volontiers et de plein cœur, de votre main, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer avec toutes ses douleurs, ses peines et ses angoisses."

Quelle grâce et quelle consolation pour chaque fidèle de penser, qu'à l'heure de la mort et même si on mourait subitement, on peut gagner une Indulgence Plénière, si, une fois dans la vie, on a fait cet acte de résignation! On peut le faire, quand on veut, étant en état de grâce, mais on ne gagne l'indulgence elle-même qu'à l'heure de la mort, si on est, dans ce moment, en état de grâce.

Il ne suffit donc pas de dire cette prière du bout des lèvres, mais on doit s'efforcer réellement de faire un humble et confiant abandon de soi-même à la volonté de Dieu. Pour ce motif, il est à conseiller de répéter souvent l'acte, surtout après la sainte communion et quand on est pénétré de la pensée de la mort.

AVE MARIA

TABLE.

	Pages
Approbations	1
Introduction	3
De la patience	6
De la confiance	17
De l'esprit de prière	26
Du sacrifice de la vie	44
Protestation pour la bonne mort	55
Acte d'acceptation de la mort	57
Oraisons jaculatoires	58
Courtes prières enrichies d'indulgences concédées à tous les fidèles, et applicables aux âmes du Purgatoire	61
Indulgence plénière pour l'heure de la mort	62

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRE

PUBLIÉES CHAQUE MOIS
PAR LES PÈRES RÉDEMPTORISTES
Bulletin illustré du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie

LA lecture spirituelle est un des plus utiles exercices de piété que puisse faire celui qui veut se sauver. Cet exercice consiste à faire souvent une pieuse lecture, soit dans la vie des Saints, soit dans une revue traitant sérieusement des choses du salut et de la perfection.

C'est une sorte de prédication domestique que chacun se choisit à son gré, et qui souvent produit des résultats merveilleux.

Mais en cela comme en toutes choses, la variété et l'actualité font plaisir. On aime à lire de temps en temps quelques pages écrites tout exprès pour le lieu et le temps où l'on vit.

Les *Annales de la Bonne Sainte Anne* s'efforcent de répondre à ce besoin. A côté de leurs articles de fond sur la vie chrétienne, la liturgie et les fêtes de l'Eglise, elles contiennent des lettres de missionnaires, des mélanges et une chronique mensuelle de tout ce qui se fait au sanctuaire de Ste Anne de Beaupré.

Les *Annales de la Bonne Sainte Anne* ont un intérêt tout particulier pour les membres de l'Archiconfrérie et les pèlerins. Chaque mois elles rendent compte, dans un bulletin spécial, tant des grâces obtenues par l'intercession de la grande Sainte que des progrès de son culte.

Prix par an, payable d'avance :

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50 centins.
Pour l'Etranger, " " " 3 francs.

S'ADRESSER AU

Directeur des Annales, à Sainte-Anne de Beaupré, Qué., Can.